

## À chacun son sport

### PLACE DENFERT-ROCHEREAU

Un réaménagement concerté au long cours > P.2

### BIBLIOTHÈQUE AIMÉ CÉSAIRE

Aller vers un public de plus en plus large et différencié > P.3



© BIBLIOTHÈQUE AIMÉ CÉSAIRE

### TERRITOIRE ZÉRO DÉCHET

Tri, collecte et consigne au service de la transition écologique. > P.5

### LA FERME MONTSOURIS

La grange restaurée accueille une association européenne dédiée aux arts du cirque. > P.6



© CIRCUINEXT



© OMS

Les 10 km du 14<sup>e</sup>, course à pied intergénérationnelle à travers les rues de nos quartiers. Cette rencontre est organisée par l'Office du mouvement sportif 14, fédération de clubs qui offre aux habitants une large palette de disciplines, faisant de notre arrondissement l'un des plus sportifs de la capitale ! La création des clubs, fondés sur le lien social, trouve son origine dans les mouvements populaires de jeunesse dès le début du xx<sup>e</sup> siècle. Rendez-vous le 10 septembre au Forum des associations. (P.4)

## À qui s'adresse l'École de la transition écologique ?

Jeune parisien âgé entre 16 et 25 ans, tendance plutôt décrocheur ou insatisfait de son orientation, l'École de la transition écologique vous offre l'opportunité de construire un projet professionnel en découvrant et testant des métiers de la transition écologique. Un stage de remobilisation d'une à quatre semaines permet une sensibilisation. Une formation de préqualification de trois mois aborde la diversité des secteurs : agriculture et mobilité urbaine, énergies renouvelables, écoconstruction, économie circulaire, à travers un programme d'ateliers manuels, de visites

chez des professionnels et de chantiers collectifs. Une seconde formation de préqualification concerne plus spécifiquement le métier de technicien en maintenance d'installation de panneaux photovoltaïques. Les formations se déroulent par groupes de 8 à 12 jeunes avec un accompagnement individuel pour construire un projet professionnel. Pas de classe à proprement parler, mais de la pratique au service de la théorie.

Les formations sont gratuites. Fort d'un parcours varié dans l'économie sociale et solidaire, Frédéric Mathis, fondateur du

réseau des écoles Etre, a lancé sa première structure alternative en zone rurale, du côté de Toulouse, en 2017. Soutenu par la région Occitanie, il a fait le choix de conserver ce mode de financement par subventions pour le réseau d'écoles qui essaime dans toute la France. Etre-Paris est actuellement basé au sein du tiers-lieu du Village Reille.

FRANÇOISE COCHET

contact@etre-paris.fr facebook : ETRParis tél. 06 56 68 64 65

# Vers une nouvelle place Denfert-Rochereau ?

Elle est emblématique du 14<sup>e</sup> arrondissement comme la tour Eiffel est emblématique de Paris. Lieu de nombreux rassemblements citoyens, syndicaux et politiques. Symbole de la libération de Paris, déclenchée par le colonel Rol-Tanguy dont le QG était sous la place et finalisée par le général Leclerc qui est entré dans Paris par l'avenue y débouchant.

## Qui est-elle ? Évidemment, la place Denfert-Rochereau

Oubliée de la précédente mandature, son réaménagement avait fait l'objet d'engagements lors des élections municipales de 2020. Début décembre 2021, la mairie de Paris et la mairie du 14<sup>e</sup> lançaient ainsi la concertation avec plusieurs rendez-vous : deux randonnées urbaines (en journée et en soirée), deux ateliers (« usages » et « mobilités »), deux rendez-vous d'information (sur le marché Mouton-Duvernet et sur le parvis du RER). Un questionnaire en ligne et une exposition à l'entrée de la mairie du 14<sup>e</sup> complétaient le dispositif.

Les grandes orientations et arbitrages politiques étaient annoncés d'emblée : mieux partager l'espace public selon les différents usages et favoriser des usages plus sereins de la place, améliorer les traversées piétonnes et créer des aménagements cyclables sécurisés, valoriser le patrimoine architectural, historique et végétal existant, optimiser les correspondances entre transports collectifs.

Fin janvier 2022, une réunion rendait compte des éléments de diagnostic recueillis et des premières propositions émises.

## Quel diagnostic ressort de la concertation ?

Parmi les premiers points positifs de la place, les contributeurs à la concertation ont naturellement évoqué la richesse du patrimoine : le Lion de Belfort, l'entrée de métro Guimard, les musées rénovés mais aussi l'architecture des immeubles environnants. Ils préconisent cependant de renforcer l'information et la signalétique pour rendre plus visible et lisible « l'épaisseur historique » de la place et de ses alentours immédiats. Une attention doit également être portée pour mieux articuler la place avec les avenues qui y débouchent.

Les participants ont aussi clairement mis en avant les nombreux espaces verts à conserver et développer. Les squares Ledoux et Lamarque sont particulièrement appréciés ; un effort sur la convivialité et la qualité végétale des squares Antoine et de l'Abbé-Migne est néanmoins réclamé.

Mais des éléments négatifs ont également émergé des échanges, en premier lieu, autour des différents modes de déplacement. La proportion de l'espace dédié aux voitures est jugée trop importante au détriment des autres modalités. Les cheminements piétons sont perçus comme longs et complexes, avec de nombreux obstacles et détours

forcés. Les usagers des bus se plaignent, eux, du manque de lisibilité quant à la répartition des arrêts de bus sur la place. Enfin, les cyclistes déplorent l'absence d'aménagement cyclable.

## Des premières propositions

Des premières propositions issues de la concertation sont présentées, sans toutefois qu'elles fassent l'objet à ce stade d'arbitrage ou de décision des élus.

Il est ainsi envisagé de constituer un grand espace central piétonnier autour du Lion de Belfort et entre le square Nicolas-Ledoux et le square de l'Abbé-Migne (la circulation pouvant avoir lieu « en rond-point » autour de cet espace central). Une amélioration de nombreuses traversées piétonnes est évoquée. Des élargissements de trottoirs, par exemple entre l'avenue du Général-Leclerc et l'avenue René-Coty, semblent également nécessaires. L'accessibilité aux personnes à mobilité réduite et aux malvoyants a par ailleurs été intégrée aux réflexions (création de bandes de guidage et de dispositifs sonores aux feux, plans en relief, aménagement des traversées piétonnes...).

Concernant les bus, il s'agirait de donner plus de lisibilité aux nombreux arrêts, notamment en les regroupant sur la place sous forme de pôles de correspondance, en tout premier lieu autour du parvis du RER.

Pour les cyclistes, on projette de réaliser des axes aménagés et protégés mais aussi de développer les services associés (stationnement, plans dédiés, totems d'auto-réparation)...

Ces nombreux constats et propositions entrent en résonance avec les travaux communs de diagnostics et de propositions qu'avaient réalisés les trois conseils de quartiers limitrophes de la place Denfert-Rochereau (Montparnasse-Raspail, Montsouris-Dareau et Mouton-Duvernet) entre 2014 et 2018.

## Quelle est la suite ?

Les prochaines étapes, étalées sur plusieurs années, ont d'ores et déjà été annoncées :

2022 permettra d'affiner le diagnostic, notamment par des comptages piétons, vélos, véhicules, puis de finaliser le projet. Quelques menus travaux d'ajustement sont envisagés : suppression du mobilier urbain inutile, travail sur l'accessibilité, premiers stationnements pour les vélos. Les procédures réglementaires et la désignation d'une équipe de maîtrise d'œuvre occuperont 2023 et début 2024, avec l'objectif de démarrer les travaux d'aménagement de la place juste après les Jeux olympiques.

Une perspective et un sujet que *La Page* ne manquera pas de suivre dans ses prochains numéros.

NICOLAS MANSIER

# Place de Catalogne, de la fontaine à la forêt

Nous avons déjà vu le panneau d'affichage du permis de démolir la fontaine « le creuset du temps ». Dès le 4 avril,



les machines ont entamé la déconstruction de cette œuvre d'art, pavé par pavé. Le trou est peu à peu comblé en partie avec du « stabilisé » (mélange sable, gravier et eau). Cette préparation du terrain devrait durer jusqu'en juillet, en vue des premières plantations de la forêt urbaine l'hiver prochain (*La Page* n°133). Cette perspective réjouit les riverains pour qui l'arrivée de verdure vaut mieux qu'un nouveau centre commercial !

F.S.

# E finita la comedia ?

La façade du théâtre de la Comédie Italienne vit ses derniers jours. Sous prétexte d'un ravalement programmé par le propriétaire Nexity, société immobilière filiale de Vivendi,



l'unique théâtre dédié à la tradition de la commedia dell'arte va perdre un de ses atouts. Bien qu'elle paraisse dans tous les programmes culturels et touristiques, cette devanture baroque toute en bleu et or sera en partie effacée de la rue la Gaité. Si les travaux se poursuivent, le directeur Attilio Maggiulli a juré de se charger lui-même de restituer l'aspect d'origine qui affichait la boutique d'un sex-shop.

A.G.

# Plan local d'urbanisme : des enjeux majeurs

- La Ville de Paris a entamé la révision du Plu depuis 2021 avec l'objectif de tenir compte du défi de l'urgence climatique et écologique. Des conseils de quartier jugent le délai de concertation trop contraint.

Le Plan local d'urbanisme (Plu) définit les grandes orientations d'aménagement et réglemente toutes les constructions de chaque ville. À Paris, l'actuelle version date de 2006. Sa révision doit aboutir d'ici 2024 et engagera la ville sur une ou plusieurs décennies.

Un processus de concertation avec les Parisiens est associé au calendrier de révision qui se déroule en trois étapes : en 2021, après un diagnostic territorial avec concertation, les orientations générales du Plu débattues et votées par le Conseil de Paris en novembre (rapport de présentation) ; au premier semestre 2022, le projet d'aménagement et de développement durable (PADD) et enfin au deuxième semestre 2022 la définition des orientations d'aménagement et de programmation (OAP) et du règlement.

## Un PADD mis en concertation en février-mars 2022

Élaboré à partir de ces orientations générales, et mis en concertation fin janvier 2022, l'avant-projet de PADD est articulé autour de trois

axes : une ville en transition vertueuse et résiliente (nature en ville, réduction de l'empreinte carbone), une ville inclusive, productive et solidaire (logement pour tous), une ville valorisant les identités urbaines (paysages parisiens...). Ces trois axes étant déclinés en neuf orientations.

Les référents Plu des conseils de quartier (CdQ) de l'arrondissement ont été sollicités pour favoriser la consultation sur cet avant-projet de PADD. Avec l'aide du service de la démocratie locale, ils ont proposé aux habitants une session de travail commune aux six conseils, une séance d'information et d'échanges en vue d'inciter les contributions individuelles ou collectives. Une session s'est ainsi tenue le 19 mars, dans les locaux de la Maison des Réfugiés, boulevard Jourdan. En raison de délais trop courts pour la préparation et les échanges, seules quatre des neuf orientations ont pu être présentées et soumises à discussion lors de trois tables rondes. Un cahier d'acteurs, constitué du compte rendu de cette session, a été déposé sur la plateforme participative.

## Le bilan est mitigé

Les débats ont été riches et les participants très motivés. Les idées n'ont pas manqué d'affluer autour des tables rondes : la nature en ville, climat et Plu, la ville du ¼ d'heure. Cependant des regrets se sont exprimés : manque d'objectifs chiffrés explicites notamment en matière de densification alors que le PADD rappelle « qu'il fixe des objectifs chiffrés de modération de la consommation de l'espace et de lutte contre l'étalement urbain ». Des regrets ont été également exprimés sur le fait que, face à l'impérieuse nécessité d'atteindre les objectifs climatiques et écologiques du Giec et de « Paris neutre en carbone en 2050 », le projet manque d'objectifs et de choix d'actions prioritaires.

## Des frustrations sur les conditions de la concertation

La charte des CdQ et la charte parisienne de la participation citoyenne explicitent pourtant les conditions pour une concertation effective. Mais le délai beaucoup trop court alors que les CdQ s'installaient n'a permis de préparer, de débattre et d'échanger que sur un nombre très limité de sujets, sans temps pour des allers retours ou maturation des expressions. Alors que le sujet est majeur, le nombre de contributions

déposées est très limité tant dans le 14<sup>e</sup> (neuf cahiers d'acteurs) qu'à Paris. Le sentiment que trop de concertations sont organisées pour la forme, sans conditions suffisantes, est une fois de plus revenu.

## Une troisième étape décisive

Selon les demandes exprimées lors de la synthèse du 19 mars pour de meilleures conditions de concertation, les six CdQ examinent un vœu commun auprès du conseil d'arrondissement. Ils demandent que, pour les prochaines phases de concertation, des conditions plus favorables soient offertes aux quatorziens pour une participation plus significative et aux référents Plu pour tenir leur rôle garantissant deux propriétés essentielles : pertinence et légitimité. Ce vœu voté à l'unanimité au CdQ Montparnasse-Raspail va être présenté aux autres conseils.

L'enjeu de cette troisième phase est important car il va s'agir de poser les OAP et le règlement, deux documents dit opposables. Ils seront la « loi » sur laquelle seront motivés les accords comme les refus d'autorisation d'urbanisme (permis de construire, par exemple). Cette étape majeure est annoncée pour le troisième trimestre 2022, trimestre incluant les deux mois d'été. Comment organiser une concertation pertinente et légitime d'ici fin septembre ? Les CdQ espèrent que la mairie de Paris donnera une suite favorable aux demandes d'un délai raisonnable pour une concertation pertinente. Soyez en alerte pour participer. À suivre...

CHRISTINE CHAPIUS

## Le Plu bioclimatique en cinq documents

- Le rapport de présentation expose la situation existante, présente les perspectives d'évolution et les nouvelles dispositions réglementaires ;
- Le projet d'aménagement et de développement durable pose les grandes orientations d'urbanisme à long terme ;
- Les orientations d'aménagement et de programmation définissent les secteurs à enjeux avec des dispositions spécifiques ;
- Le règlement pose les règles d'urbanisme par zones qui déterminent les possibilités de construire dans la ville ;
- Les annexes exposent les servitudes d'utilité publique, les éléments et les périmètres reportés à titre d'information.

## ● Je m'abonne à *La Page*

pour 4 numéros (1 an) 9 €

pour 8 numéros (2 ans) 16 €

étudiant, chômeur (sur justificatif) : 8 €

Je soutiens *La Page* en m'abonnant à 20 € ou plus (8 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste à MVAC 14-22, rue Deparcieux, 75014 Paris.

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Email ou téléphone .....

Date .....

# Solidarité Ukraine, entre douleur et espoir

● Des habitants du 14<sup>e</sup> organisent collectes, convois et accueils de réfugiés depuis les premiers jours de l'invasion russe en Ukraine.

Le petit local, à l'angle de la rue du Couëdic et de la rue Hallé, est encombré par une multitude de caisses et de sacs. À tout moment des habitants viennent déposer des accessoires de premier secours, des équipements de protection et de subsistance. Igor, ukrainien, entrepreneur en bâtiment, a fourni son bureau pour stocker ces dons. Avec son épouse Tatyana et leur ami Misha, Igor avait mobilisé toute l'énergie de leur effroi dès la première semaine de l'invasion russe pour lancer des appels à la solidarité. «Avec tous ces produits, c'est de la force et du courage qui sont transmis aux victimes de la barbarie» précise Igor. Deux mois plus tard, l'équipe d'«Aide Civils Ukrainiens» totalisait plus de cinq tonnes de dons acheminés vers l'Ukraine et 2000 euros récoltés. Une centaine de réfugiés a été hébergée. Et l'opération se poursuit avec la mobilisation du réseau ukrainien de Paris.

## Médicaments et rapatriement

Une vingtaine de volontaires a rejoint l'association. Chacun prend en charge les différents points de collectes dans l'arrondissement ou organise l'accueil et l'hébergement des réfugiés. D'autres offrent leurs services en fonction de leurs compétences. Tel Hervé Champollion, photographe indépendant, qui s'est proposé pour acheminer les dons

vers l'Ukraine. Coutumier des expéditions internationales, l'infatigable baroudeur a parcouru à quatre reprises les routes d'ouest en est pour confier les dons des habitants du 14<sup>e</sup> arrondissement. «J'ai mis toute l'énergie de mon indignation face à cette invasion dans cette opération» explique Hervé. Le premier voyage a eu lieu dès le 7 mars, quinze jours après le début de l'invasion russe. «Le plus important était de privilégier le matériel médical et les médicaments car les blessés se comptent par milliers et les hôpitaux ont vite manqué du nécessaire pour les soigner et les sauver». Au volant d'un des véhicules de l'entreprise d'Igor, Hervé a rejoint le sud de l'Ukraine via la Roumanie. Objectif Tchernihiv, une ville de l'ouest ukrainien qui accueillait les premiers réfugiés. Aussitôt après avoir confié son précieux chargement, Hervé a réceptionné la maman de Tatyana, qui avait fui Mykolaïv, à 900 km plus au sud. Le retour, cinq jours plus tard, s'était conclu par des retrouvailles émouvantes.

## Deux voyages à hauts risques

Le second voyage, entrepris le 24 mars, avait Odessa comme destination, via la Moldavie. Une quinzaine d'amis s'étaient cotisés pour verser 3800 euros à l'expédition. Des pharmacies et un cabinet d'infirmiers du 14<sup>e</sup> avaient offert divers matériels médicaux. Et les excédents de la première collecte avaient complété le chargement. Malgré d'incessantes tracasseries administratives aux postes frontières, et «la chasse aux espions russes et autres infiltrés ou saboteurs» raconte Hervé, le camion a atteint Odessa en état de siège. Ensuite, Hervé a roulé vers le nord-ouest de l'Ukraine pour récupérer une mère et sa fille et les conduire à Paris via la Pologne et l'Allemagne. Les réfugiées sont actuellement hébergées par un habitant de la Porte d'Orléans.

Le troisième voyage, du 12 au 20 avril, avait bénéficié d'une Renault Scenic offerte par un généreux donateur. Cap sur Kiev, la capitale. Une partie du chargement provenait du marché brocante organisé par le Moulin à Café sur la place de la Garenne. Le trajet traversait l'Allemagne et la Pologne où les contrôles avaient immobilisé le véhicule toute une nuit. Dans le froid hivernal et sous les menaces de bombardements russes, la voiture avait traversé chicanes, checkpoints et routes encombrées de véhicules militaires détruits, avant d'atteindre la banlieue

est de la capitale par des chemins détournés. Le véhicule et son chargement avaient été confiés à l'association des «femmes ukrainiennes pour une Ukraine libre». Les nuits à Kiev ont été ponctuées par des bombardements sur une usine proche. Le retour, tout aussi rocambolesque, s'était fait par le train de nuit qui convoie les réfugiés ukrainiens vers Varsovie. Vingt heures de voyage sous la menace des obus russes en compagnie d'une majorité de femmes et d'enfants entassés dans l'obscurité totale.

## Mobilisation permanente

L'ultime expédition, engagée le 29 avril, avait bénéficié du don d'un poids lourd chargé de deux tonnes de médicaments et de matériel médical. Les colis ont atteint Lviv, à 80 km de la frontière polonaise. Le véhicule et son chargement ont été confiés à un groupe d'infirmières qui assurent des navettes entre les fronts sud et est. Le retour s'est fait dans un camion ukrainien chargé de réfugiés, femmes et enfants.

Au retour de chaque convoi, Hervé met un point d'honneur à adresser aux donateurs un compte rendu détaillé des voyages. Sous la forme d'un «carnet de bord», il raconte par le menu les différentes étapes, les circonstances, les anecdotes et les réussites. En tant que photographe professionnel, il agrément ses témoignages par des clichés et des vidéos.

Dans l'arrondissement, l'association «Aide Civils Ukrainiens» a pu compter sur le soutien du restaurant associatif Le Moulin à Café, avec l'organisation d'une soirée dédiée le 11 mars. Les communes d'Ivry et du Kremlin-Bicêtre ont fourni locaux et salles de spectacle pour la tenue de deux soirées de soutien. Tatyana, l'épouse d'Igor, avait mis en œuvre ses compétences de réalisatrice d'événements festifs pour mobiliser et mettre en scène une vingtaine d'artistes amateurs et professionnels. «Ce projet est conçu pour montrer la beauté et la richesse de la culture du peuple ukrainien à travers la musique, la danse et l'art.» précise Tatyana. Ces spectacles aux accents slaves et hauts en couleurs avaient pour titre «Ukraine, douleur et espoir». L'association cherche d'autres scènes pour révéler la culture ukrainienne actuellement menacée dans les territoires occupés.

ALAIN GORIC'H

Aide Civils Ukrainiens - points de collecte des dons : 39, rue du Couëdic et 4, place Jean-Jaurès au Kremlin-Bicêtre.

mel : aidecivilsukrainiens@gmail.com tél : 07 76 14 72 58

Dons possibles : première nécessité, premiers secours, protection et subsistance.



De gauche à droite : deux donateurs, Tatyana, Igor et Hervé.

# Bibliothèque Aimé Césaire

● Construite en 1981 au 5, rue de Ridder, cette bibliothèque restaurée en 2015 (La Page n° 101), prend le nom du politicien et homme de lettres Aimé Césaire en 2013. L'équipe des bibliothécaires met tout en œuvre pour que ce lieu soit accessible à tous.

Nous sommes jeudi, il est 14h, un groupe d'enfants franchit la porte de la bibliothèque avec leur enseignante. Ce sont presque des voisins, ils sont onze, filles et garçons, élèves du cours préparatoire (CP) de l'école primaire Maurice-Rouvier (1). Ils sont accueillis par Frédérique, bibliothécaire, qui les prie de s'installer sur des poufs ou des sièges bas, non loin d'une baie vitrée donnant sur leur nouveau patio. Des rideaux sont tirés, le coin est calme, isolé du reste de l'établissement, l'atmosphère est feutrée. Frédérique rappelle aux enfants qu'ils sont déjà venus en début d'année et propose de lire une histoire. Installée face à eux, livre ouvert à la verticale, elle parcourt un premier puis un deuxième document, les élèves sont concentrés, les yeux braqués en direction de leur lectrice, il n'y a pas un bruit. Puis c'est le moment d'emprunter des livres, l'enseignante spécifie que chacun peut en prendre deux choisis, dans les bacs des albums ou celui des documentaires (2); elle précise qu'ils resteront en classe. Les enfants s'affairent, papillonnent, prennent des bouquins, les reposent; certains commencent à lire, d'autres cachent leur butin, pas question d'exhiber leur choix aux autres.

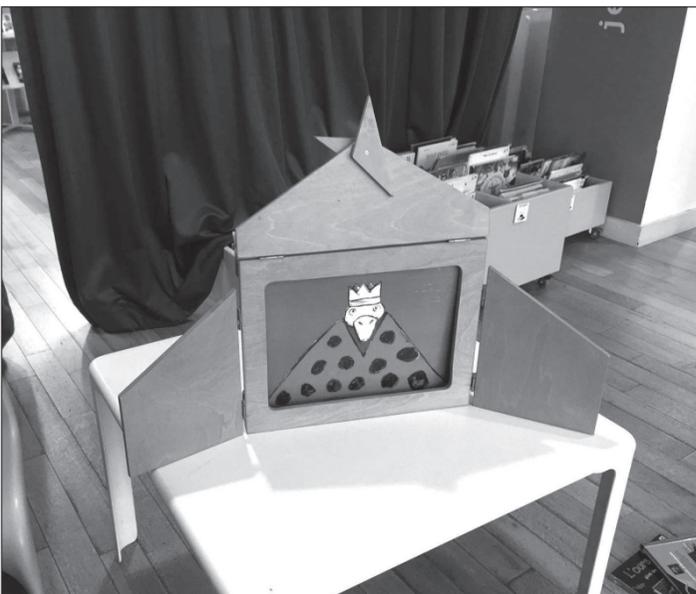
Avant de repartir, Frédérique propose une courte histoire; chacun se rassied. Comme par magie, le calme revient, elle sort une mallette (Butaï) et conte l'aventure du «Canard qui a prêté de l'argent au roi» à l'aide de planches illustrées (Kamishibai) (3).

Les références des volumes empruntés sont enregistrées sur la carte de l'enseignante (qui peut emporter jusqu'à 80 livres pour six semaines), le tout est regroupé dans un même sac, confié à la maîtresse pour le retour.

Avant le départ, Frédérique n'oublie pas de rappeler aux enfants qu'ils peuvent toujours fréquenter ces locaux; pour le prêt de livres, ils devront se procurer gratuitement une carte. Des flyers exposant tous les services proposés à la bibliothèque sont confiés à l'enseignant pour qu'ils soient donnés aux parents.

## L'envers du décor

La Page a rencontré Emmanuelle Morand, responsable de cette structure. Pour elle, sa mission va bien au-delà de la mise à disposition et de l'emprunt de documents, elle ne s'arrête pas à la transmission culturelle. Avec son équipe, composée actuellement de douze personnes, elle veut toucher par différents moyens tous les publics et notamment «celui qui n'a pas encore mis un pied dans la bibliothèque». Elle est peut-être méconnue des habitants de ce quartier implanté dans le réseau Éducation prioritaire. Des accueils spécifiques sont proposés pour les bébés gardés en crèches, à la halte-garderie ou chez des assistantes maternelles..., pour des élèves des cinq écoles élémentaires du secteur, des collégiens, des adultes issus ou



«Le canard qui a prêté...» raconté à l'aide du Butaï et d'un Kamishibai

non de groupes d'associations, du public non francophone de centres sociaux... Toutes les semaines, en début d'après-midi, alors que les locaux sont peu fréquentés, un groupe d'enfants autistes, en hôpital de jour dans le même bâtiment, profite d'un moment calme pour écouter une histoire. Dans la soirée ou le mercredi, on peut observer des enfants guidés dans leurs devoirs par une bibliothécaire ou un service civique.

Les activités se déroulent sur place mais aussi beaucoup à l'extérieur, la bibliothèque se déplace vers le public. Tout au long de l'année l'équipe investit centres de loisirs, ludothèques, associations diverses, centres sociaux. Elle s'installe dans les jardins: il suffit d'un grand tapis, du Butaï et de quelques Kamishibai; quelquefois, ces séances à l'extérieur permettent un retour avec les parents vers la bibliothèque: le chemin est tracé, le lieu démythifié, reviendront-ils? Toute l'année, un programme d'animations (jeux, ateliers, conférences...) est proposé à tous les publics; il paraît sur le site et en affichage à la porte des locaux.

## Décor, fréquentation et budget

Les locaux spacieux et lumineux s'étalent sur deux niveaux, ménagent des coins calmes aux sièges confortables. Les fresques d'éléments végétaux et les plantes vertes égayent l'atmosphère, nous enveloppent de nature.

La bibliothèque est bien dotée en postes multimédia – huit postes adultes et quatre postes jeunesse – qui permettent de consulter des documents, d'utiliser des logiciels bureautique et de naviguer sur Internet. Les volumes classés sur les étagères offrent l'essentiel des thèmes attendus, y compris les romans en gros caractères destinés aux malvoyants.

Aujourd'hui, la fréquentation est reconduite aux 2/3 environ de celle précédant le Covid; en janvier 2022, on enregistre 4400 entrées et 13000 emprunts. À titre de comparaison, la bibliothèque Georges Brassens multiplie ces chiffres environ par trois (4). Les milieux sociaux expliquent ces données, rue Gassendi aller à la bibliothèque est un rituel familial! et non une démarche de médiation par les enfants en direction des parents.

Le budget de la structure est lié à la direction des affaires culturelles de la Ville de Paris, à la mairie du 14<sup>e</sup> et pour une petite part au «contrat territoire lecture». Ce dernier concerne un public au diagnostic social alarmant, éloigné de la lecture.

Pour atteindre ses objectifs, l'équipe de la bibliothèque aspire à poursuivre et à amplifier le travail mené auprès des publics dans toute leur diversité. Actuellement, les élèves des écoles primaires sont accueillis deux fois par an, ceux des maternelles une seule fois! Comment satisfaire les demandes des enseignants? Mission difficile mais passionnante et pourtant les histoires sont porteuses d'espoir.

JANINE THIBAUT

bibliotheque.aimé-césaire@paris.fr

(1) À l'école Maurice-Rouvier, située dans un réseau d'Éducation prioritaire, les effectifs des classes de CP ne dépassent pas douze élèves.

(2) Une mise au point sur le vocabulaire est faite par l'enseignante: «les albums présentent des histoires, alors que les documentaires servent à apprendre des choses».

(3) Matériel japonais utilisé pour ce type d'animation, très pratique à transporter.

(4) Sans considération de la surface des bâtiments.

## L'Office du Mouvement sportif du 14<sup>e</sup>

● Dès 1897 on découvre des activités sportives dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Aujourd'hui, les habitants n'ont que l'embarras du choix pour rejoindre l'un des 104 clubs capable de répondre à leur demande.

Peu après la fin de la seconde guerre mondiale, la ville de Paris crée une structure par arrondissement : l'Office municipal des Sports (OMS). Des stades sont construits sur l'emplacement des anciennes fortifications, ils seront gérés par ce nouvel organisme. Dès lors, les clubs sportifs existants bénéficient de ces installations moyennant une contribution ; en contrepartie, les pouvoirs publics commencent à leur attribuer des subventions : soit des conditions favorables au développement du sport parisien.

Puis les années défilent et en 2003, les relations avec les différents clubs de sports sont réactivées, la structure change de nom mais pas d'initiales et devient l'Office du Mouvement sportif 14 (OMS 14), l'une des 17 branches créées dans Paris. Il fédère la quasi-totalité des structures sportives. Hébergée par la Mairie du 14<sup>e</sup> avec laquelle s'entretient un dialogue permanent, l'OMS 14 se donne pour objectif de susciter, encourager et soutenir toutes initiatives visant à développer l'éducation physique et sportive et la pratique du sport. Il établit un lien étroit entre les nombreux clubs (associations loi 1901) ayant leur siège ou leur activité principale dans l'arrondissement.

### Une palette bien fournie

La Page a rencontré François Denis, président de l'OMS 14 depuis 15 ans qui coiffe avec passion cette fédération et assure une permanence au rez-de-chaussée de l'annexe de la Mairie, 26, rue Mouton-Duvernet, bureau 1, tous les lundis de 18h30 à 19h30 ; si vous êtes résidents ou si vous travaillez dans le 14<sup>e</sup>, n'hésitez pas à lui rendre visite pour toute information sur le sport dans notre arrondissement.

Le 14<sup>e</sup> offre à ses habitants sans doute la plus grande variété d'activités sportives de Paris et l'OMS 14 sait les accompagner. On distingue les manifestations organisées par l'OMS 14 comme : la course des dix kilomètres, la course cycliste (unique dans Paris intra-muros), le gala de boxe,



© OMS

le tournoi de foot-ball... et les soutiens aux événements lancés par les clubs (escrime, échecs, arts martiaux, athlétisme, escalade...), ou encore le forum du handicap organisé par François Denis, en juin depuis trois ans, qui intègre des démonstrations.

Nous trouvons dans le 14<sup>e</sup> de grandes structures locales plus que centenaires : En Avant de Paris (plus grande association de gymnastique de Paris), Foot Paris Alésia et CA Paris, Fémina sport et la JAM (cf ci-contre).

Tous les ans, au forum des associations, plus de 90 clubs sont représentés et nous offrent une trentaine de démonstrations sportives capables de convaincre de futurs adeptes.

### Fonctionnement, budget

Les clubs sont responsables de leur fonctionnement et de leurs salariés, tous diplômés, comme de leurs bénévoles. Certaines structures sont logées dans des enceintes sportives municipales, d'autres occupent des lieux dont il leur faut assurer le loyer.

### Les installations sportives de l'arrondissement

**Trois piscines :** Aspirant-Dunant, Thérèse et Jeanne Brulé, Piscine du stade Didot (+ un bassin école au stade Élisabeth) ;

**Trois stades :** Didot, Élisabeth et Jules-Noël ;

**Onze gymnases :** Alésia, Cange, Commandant-Mouchotte, Didot, Élisabeth, Guillemot, Huyghens, Alice-Milliat, Jules-Noël, Rosa-Parks, Auguste-Renoir.

**Skatepark** unique structure couverte à Paris, contiguë au stade Jules-Noël. La Cité universitaire est une entité plutôt réservée aux étudiants et aux salariés du campus, mais qui possède : gymnase, stade et piscine.

La pandémie n'a pas été sans conséquences surtout pour les arts martiaux (sport de contact) représentant 1/3 des clubs du 14<sup>e</sup>, et les activités destinées aux seniors ; tous ont réduit drastiquement leurs activités. Aujourd'hui, chaque groupe s'efforce de retrouver son rythme et ses adhérents en liaison avec l'OMS 14.

Parmi les clubs qui comptent le plus grand nombre d'adhérents on peut citer le club alpin français, les randonneurs de l'Île de France, En Avant de Paris, Basket 14. Il faut aussi mentionner le développement du Sport Santé prescrit aux participants sur ordonnance.

Les budgets de certains clubs sont soutenus par des subventions de la Ville de Paris, mais ils dépendent surtout des cotisations de leurs membres, les tarifs variant selon la discipline et l'association. On compte 21 000 licenciés, tous clubs confondus, dans notre arrondissement.

Lors d'une remise de médailles en ce mois de mai 2022, François Denis nous donnait à réfléchir : « Le sport c'est tant de plaisirs partagés dans l'effort comme dans la détente avec d'autres, c'est l'acceptation de règles, sans lesquelles nulle vie en société n'est à l'évidence possible sur le long terme, c'est une constante leçon d'humilité et la recherche permanente du dépassement de soi. »

JANINE THIBAUT

## La JAM au fil de l'histoire

● La Page a rencontré Arnaud Batissier, ex-président de l'association Jeunesse athlétique de Montrouge (JAM), il nous a conté l'histoire de ce club plus que centenaire.

La création de la Jeunesse athlétique de Montrouge se confond avec la fondation du patronage des garçons de Saint-Pierre de Montrouge. En mars 1896, l'abbé Debize loue un terrain vague au 63, rue de la Tombe-Issoire dans le quartier dit « Petit-Montrouge », rattaché à la capitale sous Napoléon III. Le but est de retirer de la rue des gamins désœuvrés qui y traînent et risquent de mal tourner. En effet, une grande partie de la population est très pauvre et démunie. Dès 1897, le successeur de l'abbé Debize, l'abbé Biais restructure cet embryon qui va devenir la JAM. Il crée au sein de celle-ci « un peloton de gymnastique » qui participe aux premières manifestations de la « commission des patronages », l'ancêtre de la Fédération sportive et culturelle de France.

### Les premières performances

De 1900 à 1905 d'autres sections font leurs apparitions : escrime, tir, poids et haltères, et le cross-country qui remporte le premier championnat. En 1902 la JAM s'agrandit et s'installe sur un vaste terrain impasse du Rouet. La paroisse y a fait construire une chapelle et des bâtiments qui s'ouvrent sur la villa d'Alésia. C'est l'époque où l'on choisit définitivement le nom de Jeunesse athlétique de Montrouge et les couleurs, bleu et blanc. En 1904 le groupe s'érige en association qui est déclarée conformément à la nouvelle loi de 1901. Son premier président est Lucien Texier.

Quelques temps plus tard, la JAM trouve à louer un vaste terrain de 10000 m<sup>2</sup> à Bagneux. Les jamistes y aménagent eux-mêmes une piste d'athlétisme et un terrain de football. Les deux disciplines concernées se développeront très vite. Le football se retrouvera tout de suite l'une des meilleures équipes parisiennes. Le goal Giraudeau est sélectionné en équipe de France, comme remplaçant de l'illustre Chayrigues.

### Les deux guerres

La guerre de 1914 désorganise tout. Tous les sportifs valides de la JAM partent à l'armée. Fin 1918, certains reviendront à leur club d'origine pour continuer leur sport favori. Un jamiste est alors le héros d'un fait divers exceptionnel : Charles Godefroy avait été un bon gymnaste avant de faire la guerre dans l'aviation. Pour rendre hommage à ses camarades tombés au champ d'honneur dans le ciel de France, il passa sous l'Arc de triomphe de l'Étoile, le 7 août 1919, aux commandes de son avion. Un exploit hors du commun qui démontre de sa part, audace, précision et maîtrise, et qui reste dans les annales journalistiques. Malgré les efforts des uns et des autres, certaines disciplines déclinent dont la gymnastique. En revanche dans les cross et sur piste, les athlètes de la JAM accumulent titres et victoires. En octobre 1934, l'association se dote d'un nouveau président en la personne de Félix Guillien. Celui-ci redonne du dynamisme au club, s'entoure de nouveaux dirigeants et relance la JAM dans tous les sports (athlétisme,



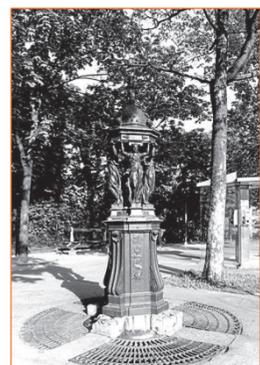
Athlètes des années 20

football, basket, natation, et même la préparation militaire). La guerre de 1939 arrive. Les effectifs de la JAM sont encore décimés. L'armée, puis le service du travail obligatoire ou la résistance, enlèvent tous les aînés. Les difficultés matérielles sont énormes. Félix Guillien et Alfred Piednoir, presque seuls, avec toutefois quelques jeunes dont Pierre Maillot, maintiennent le flambeau. Les compétitions sont très perturbées, mais dans tous les sports les jamistes ont de très bons résultats.

Les années passent, en 1971 le club accueille une section féminine ! À ce jour, nous retrouvons la JAM en athlétisme, football, natation, tennis de table, volley-ball, sport santé senior et handicap sport adapté.

ARNAUD BATTISIER

contact@jamomnisports.com - tél. 07 58 56 37 55  
<https://www.jamomnisports.com>



© ALAIN GORICH

élégante fontaine en fonte moulée de style Renaissance. L'ensemble de ces fontaines Wallace s'est peu à peu étoffé puisqu'on en compte aujourd'hui plus de double. Mais rares sont les exemplaires d'origine à subsister : dans l'arrondissement, il n'y avait plus que celui de la place Denfert-Rochereau, qui portait sur ses flancs sa date de fabrication (1872), le nom du sculpteur (Charles Auguste Lebourg) et la marque de la fonderie d'art (Val d'Osne). Cette exceptionnelle fontaine d'époque a hélas disparu.

JEAN-LOUIS BOURGEON

<https://wallacefountains.org>

## Fontaines Wallace

● Ne cherchez plus la fontaine de la place Denfert-Rochereau.

### Merci, Sir Richard!

Quand elle ne s'appelait pas encore place Denfert-Rochereau, l'ex-barrière d'Enfer bénéficia en 1872 de l'une des 50 fontaines à boire offertes à la Ville par Sir Richard Wallace, riche Anglais tombé amoureux de Paris où il résidait. Profitant du réseau d'alimentation en eau potable récemment installé dans la capitale et souhaitant détourner les Parisiens du fléau de l'alcoolisme, ce philanthrope dota chacune des anciennes barrières de Paris d'une

### Un vestige réanimé

La fontaine Wallace de Denfert a récemment quitté son socle pour rejoindre les ateliers du Musée Carnavalet où sa restauration est en cours.

C'est une touriste américaine, Barbara Lambesis, passionnée par les 107 fontaines de Paris, qui a entrepris de participer à la revalorisation de ce patrimoine. En 2014, Barbara Lambesis est tombée en arrêt devant une fontaine rue de Rivoli. Intriguée et curieuse, elle a ensuite mené une enquête pour toutes les retrouver. Quand elle a finalement recensé les 107 fontaines, elle s'est lancée dans l'organisation de promenades guidées avant de publier un ouvrage (éd. Hachette) en 2018. Son prochain objectif sera atteint cette année : les 24 et 25 septembre, les 150 ans des fontaines Wallace seront célébrés aux Champs-Élysées et au parc de Bagatelle.

La fontaine du 14<sup>e</sup> arrondissement est l'élue qui représentera ses congénères au musée de la rue des Francs-Bourgeois. Une banale réplique remplacera l'édicule centenaire de la place Denfert-Rochereau.

ALAIN GORICH



© ALAIN GORICH

## Le 14<sup>e</sup>, Territoire zéro déchet

- Rencontre avec Sinda Matmati, adjointe à la maire du 14<sup>e</sup>, en charge de la transition écologique et de la propreté.

Un matin de mai, place des droits de l'Enfant, un stand municipal flanqué d'un beau camion jaune attire le regard. Il est tenu par des agents municipaux de la propreté et propose une documentation très fournie au passant à la conscience écologique naissante ou avérée. Le quartier situé entre l'avenue René-Coty et la rue Sarrette a rejoint la démarche parisienne «Territoire zéro déchet», lancée dans le 10<sup>e</sup> arrondissement, dans le cadre de la politique municipale.

### Pour une nouvelle dynamique

Sinda Matmati, adjointe à la maire du 14<sup>e</sup>, en charge de la transition écologique et de la propreté, anime l'opération dans l'arrondissement. La démarche fait suite à la constitution d'un réseau local, «le 14<sup>e</sup> anti-gaspi», sous la mandature précédente, auquel environ 500 citoyens et une cinquantaine de professionnels de l'alimentaire avaient adhéré. Là, c'est tout un quartier qui sera impliqué grâce à l'organisation d'actions de sensibilisation, d'événements ludiques dans l'espace public, au pied des immeubles comme dans les écoles, les collectivités, les entreprises. Il n'est pas évident, dit Sinda Matmati, de trouver une association qui soit généraliste pour faire de la pédagogie sur les différents aspects de la question des déchets, de leur réduction en amont à leur réemploi dans l'économie circulaire, car elles sont peu nombreuses à couvrir l'ensemble. Le choix s'est porté sur l'association Biocycle, qui a quitté les Grands voisins pour le refuge de La Mie de pain dans le 13<sup>e</sup> et dont on connaît les ingénieurs vélocimixeurs de fruits. Outre la collecte alimentaire et la redistribution solidaire, l'association accompagne des institutions dans la mise en place de leur politique.

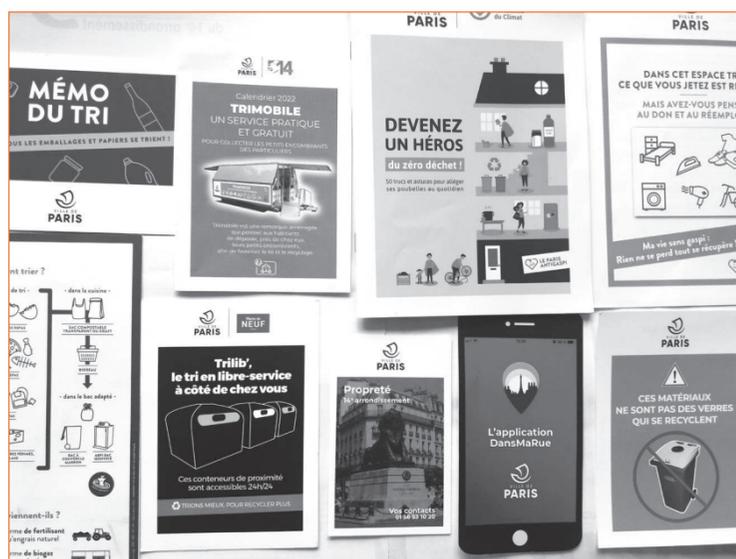
### Tri, collecte et consigne

Un autre aspect de l'opération est le renforcement d'équipements pour la collecte et le tri des déchets de toute nature et leur valorisation. De nouvelles bornes (Trilib) ont fait leur apparition sur la voie publique dans le 14<sup>e</sup>. Par dérogation, la Ressourcerie créative est autorisée à s'approvisionner auprès de la nouvelle déchetterie (renommée Espace tri), rue du professeur Hyacinthe

Vincent, à proximité de la porte d'Orléans (ouverture tous les jours de 9h30 à 19h30!).

Fondatrice d'une association nommée Ahtarame, «respect» en langue arabe, pour la promotion des écogestes, en sommeil depuis son entrée au conseil municipal, Sinda Matmati voit dans sa délégation une opportunité d'agir à une autre échelle. «La propreté est un domaine qui bénéficie d'une direction spécifique. C'est opérationnel, concret.» Une priorité de prédilection? «La suppression des sacs plastiques sur les marchés alimentaires. C'est ma bataille! J'ai pu en constater les ravages en mer. Nous avons un projet d'expérimentation dans le 14<sup>e</sup> de la consigne de contenants en verre, pour mettre fin au plastique à usage unique, avec une quarantaine de traiteurs. Beaucoup se sont déjà posés des questions mais il faut pouvoir lever les freins : le manque de place, le coût financier, la logistique. Par ailleurs, nous sommes en train d'analyser les réponses à un sondage auprès du grand public sur ce sujet.»

ALAIN GORICH ET FRANÇOISE COCHET



© FRANÇOISE SALMON

## Le Lorem à Montparnasse

Le Lorem (*La Page* n°113) a installé en 2021 un nouveau FabLab dans un grand espace donnant sur le jardin Atlantique, dans les locaux laissés vacants par le départ du musée de la Libération. Ainsi, des jeunes qui ne connaissaient pas le Lorem auparavant peuvent s'initier aux techniques de création scientifique (robotique, fabrication numérique, etc.). Les «fab-kids» (six à dix-sept ans) ont attiré des enfants du quartier, dont une vingtaine venant du 15<sup>e</sup> arrondissement. Ces activités ludiques peuvent aussi être très utiles : on se rappelle que grâce aux techniques ainsi apprises, les jeunes du Lorem s'étaient illustrés au printemps 2020 en fabriquant des visières de plastique pour le personnel soignant alors que la France manquait cruellement de masques («Opération visières solidaires», *La Page* n°126-127).

L'association a mis les pieds dans le quartier et se fait connaître. L'hôtel Pullman, dont l'ouverture était retardée à l'automne 2021, a proposé à ses employés de s'occuper en se formant et, pendant trois semaines au moins, ceux-ci ont pu, à tour de rôle, s'initier au fraisage, au découpage ou à l'impression numérique. Des liens se sont tissés pour l'avenir.

La bibliothèque Benoîte Groult, voisine, a accueilli les animateurs du Lorem les samedis après-midi d'avril et mai 2022, afin que les lecteurs découvrent eux aussi ces techniques nouvelles (bibliothèque numérique, stéréoscopie, lightpainting). Mais on n'a pas encore vu de drone voler dans l'espace séparant la bibliothèque du FabLab! Pour cela, il faut aller du côté de la porte de Vanves, au gymnase Auguste-Renoir où les jeunes pilotent leurs objets volants chaque lundi soir.

Lauréat du budget participatif 2021, le Lorem va investir en matériel à l'automne prochain.

### Quid de l'avenir?

Grâce à un accord avec la municipalité, ce FabLab était hébergé gratuitement en attendant les travaux à venir de l'opération Oasis\*. Désormais, le permis de construire étant délivré, les travaux devraient commencer à l'automne. Le FabLab, tout comme le centre d'hébergement de l'Armée du Salut et la ressourcerie, vont devoir déménager. Un accord a été passé avec le lycée François-Villon qui dispose de locaux vacants (environ 300 m<sup>2</sup>) et va développer des activités dans le cadre de la nouvelle «cité éducative». Ce retour dans le quartier de naissance du Lorem sera-t-il définitif? Car il espérait revenir à Montparnasse après la fin des travaux pour occuper une partie du «tiers-lieu» envisagé au rez-de-chaussée d'Oasis.

Or, selon Agostinho Vaz Nunes, président du Lorem, le futur gestionnaire devrait proposer un loyer au tarif commercial, ce qui n'est bien sûr pas à la portée d'une association à but non lucratif. «Exclu de Montparnasse par la finance», comme il l'affirme, le Lorem mettra toute son énergie à la Porte-de-Vanves, dans le quartier politique de la Ville qui a de si grands besoins.

De son côté, la municipalité, par la voix d'Agnès Bertrand, adjointe en charge des travaux d'urbanisme, assure que rien n'est bouclé. En effet, le cahier des charges de la société Eklo, qui exploitera l'auberge familiale et le tiers-lieu (800 m<sup>2</sup>), est très exigeant sur l'ouverture au quartier et à la vie associative; un atelier de concertation avec les riverains doit avoir lieu à l'été 2022 concernant l'animation du rez-de-chaussée. La discussion sur les loyers n'est bien sûr pas terminée, et la mairie du 14<sup>e</sup> veillera à ce que soit respectée une péréquation financière en fonction des activités. Le FabLab du Lorem pourrait donc revenir à Montparnasse, avec d'autres.

FRANÇOISE SALMON

FabLab du Lorem, 6 allée du chef d'escadron de Guillebon, à l'entrée Est du jardin Atlantique.

\*Cf. *La Page* n°123. Depuis le lancement, et en fonction de la concertation, certaines données ont évolué. Le journal reviendra sur le sujet quand les travaux auront débuté.

## Mademoiselle Vrac, une épicerie sans emballages

Après une première vague d'installation de rayons de vente en vrac dans les enseignes telles que Naturalia, Biocoop et autres, on constate l'éclosion de boutiques ouvertes aux produits en circuit court et définitivement «fermées» à tout emballage et accessoires plastiques. Un zéro déchet qui reçoit une bonne note.

Dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, la rue des Plantes, autrefois site de pépinières, accueille aujourd'hui une épicerie sans emballages au n°27. Dès le pas de la porte, c'est un plaisir olfactif; l'apaisant parfum floral pourrait évoquer celui des fleurs entremêlées autour des dernières maisonnettes, et les graines de toutes sortes dans les bocaux, l'odeur des graminées. Ainsi, Mademoiselle Vrac a remplacé une boutique

d'accessoires pour la confection de bijoux fantaisie. On n'y enfile plus perles et fermoirs comme les coquillettes et nouilles de notre enfance qui nous amusaient tant, mais on en découvre de nouvelles formes et couleurs; pâtes, riz, graines, céréales, légumes secs, aux côtés de condiments, sucres, confitures.

Julien Guillon, le gérant, insiste sur la spécificité du lieu : une gamme de produits exclusivement zéro déchet. Le client repart avec ses propres boîtes, bouteilles, pots consignés, juste remplis de la quantité souhaitée.

Voici donc des repas entiers de l'apéritif aux pâtisseries artisanales, certaines denrées sur commande, comme ces 10 kg de haricots rouges par la même cliente, ou les œufs de la ferme arrivant chaque mardi d'Eure-et-Loir. Le tout relevé d'une quarantaine d'épices et aromates. Les moutardes, ketchups et les trois sortes de confitures coulent directement des bocaux dans les pots. Une autre bonne odeur attire vers le grand moulin à café. Julien peut y mouliner les six sortes de cafés bio, issus de divers pays, tout en proposant la découverte d'un grand choix de thés et tisanes. Il n'oublie pas l'importance écologique des produits d'hygiène, cosmétiques, ménagers, accessoires telles les pochettes à savons réalisées par une couturière de l'arrondissement; on ne peut faire circuit plus court!

### Changement de destination

Depuis ses dernières fonctions dans l'hôtellerie touristique, désormais secteur bien sinistré, Julien Guillon a opéré une reconversion totale. En changeant de voie, heureux de travailler dans son 14<sup>e</sup>, à quelques pas de son domicile, et fort de ses observations professionnelles, ce qui était une conviction au départ est vite devenu une passion. Sensible au scandale du gaspillage en tous lieux et sous toutes ses formes, il se sentait prêt à divulguer le message fort de «plus de local» à jumeler avec plus de partenariats.

À la question sur sa place dans la multiplicité des initiatives évoluant enfin vers la transition écologique, notamment dans le 14<sup>e</sup>, il fait la belle réponse que l'on attend souvent dans la vie professionnelle ou associative : «Des concurrents? Connais pas; des confrères œuvrant dans le même sens, oui.»

MARIE-LIZE GALL

Boutique Mademoiselle Vrac, 27, rue des Plantes – Paris 14<sup>e</sup> tél. 09 82 60 94 75

Mardi - samedi 10h-19h30. Dimanche 10h-12h30



© JULIEN GUILLON

# Une vie de cirque pour la dernière ferme de Paris

● Au terme d'une longue histoire tumultueuse, la grange de la ferme Montsouris restaurée accueille pour cinq ans l'association européenne Circusnext.

L'association Jeune Talent Cirque Europe, renommée Circusnext en 2019, a pour activité principale le repérage d'artistes circassiens émergents et singuliers qu'elle accompagne dans leur démarche d'auteur mais aussi de porteur de projet. Elle anime l'unique plateforme européenne dédiée au cirque contemporain qui regroupe actuellement plus d'une vingtaine de partenaires dans quinze pays. Pour valoriser son travail et les réussites artistiques qui en sont le fruit, l'association a créé son label européen. Sont notamment passés par ce dispositif des artistes reconnus comme Camille Boitel, Ludor Citrik, Marion Collé ou la compagnie Defracto. Elle bénéficie d'une implantation dans le paysage parisien grâce à de nombreux et fidèles partenaires, en particulier le théâtre de la Cité internationale et l'établissement public du parc et de la grande halle de La Villette. Elle est soutenue par l'Union européenne, le ministère de la Culture et la Ville de Paris depuis 2015. Jusqu'à présent, l'association ne disposait pas de lieu de « fabrique artistique » en propre et faisait appel à son réseau parisien et francilien pour accueillir des artistes en phase de création. À la suite de l'appel à candidatures pour « l'occupation de la ferme Montsouris comme lieu artistique, culturel et citoyen », Circusnext devient locataire de la ferme Montsouris pour cinq ans, avec mission de conduire une démarche d'ouverture à tous les publics. Elle peut fêter ses vingt années d'activité dans un lieu entièrement restauré.

## Histoire rocambolesque d'un sauvetage

En 1925, au 26-28, rue de la Tombe-Issoire, la dernière fermière de Paris, Madame Le Héron, est proche de la retraite. L'abbé Keller, figure emblématique du quartier pour ses actions en faveur des populations les plus pauvres (*La Page* n°18, 1993), investit sa fortune personnelle et lance une souscription pour acheter la ferme. Dans les appartements

de l'immeuble sur rue, il héberge pour un modeste loyer des familles pauvres. Et dans le grand bâtiment, dit la grange, il accueille les scouts de France. À sa mort, en 1986, les promoteurs s'intéressent au site : il est acheté en 2003 par la Soferim. Commencent alors dix années de luttes pour sauver pêle-mêle l'esprit philanthropique de l'abbé, le patrimoine rescapé des démolitions et les carrières de Port-Mahon, dernières carrières médiévales intactes, classées monument historique en 1994 et dont le tracé emprunte le sous-sol de la grange. Les demandes successives de permis de construire ou de démolir sont rejetées par le tribunal administratif sur saisie du collectif de Port-Mahon et de la ferme Montsouris. Créé dès 2002, le collectif qui regroupe trente-huit associations, mène des actions largement soutenues dans le 14<sup>e</sup> par des élu-e-s de tout bord, par la Société historique et archéologique du 14<sup>e</sup> (SHA14) et par une commission ad hoc du conseil de quartier Montsouris-Dareau créée en 2010. Face à l'ampleur de la mobilisation, le conseil d'arrondissement de novembre 2013 puis le conseil de Paris votent le rachat au promoteur de la parcelle abritant la ferme.

## Un cahier des charges patrimonial et citoyen

En 2016, le projet «réhabiliter la ferme Montsouris pour en faire une maison à vocation citoyenne et culturelle» est déposé au budget participatif parisien puis retenu parmi les huit projets élus par les quatorziens, avec un budget de 2050000 €. Commence alors un long travail de réflexion sur le devenir du site. Carine Petit, maire du 14<sup>e</sup>, associe le collectif de Port-Mahon et la SHA14 pour garantir une «restauration exemplaire» du bâtiment. Treize recommandations lui sont adressées, parmi elles : conserver les tuiles plates encore en bon état et en remettre d'autres à l'identique, conserver l'ancienne charpente marquée par les signes des compagnons, conserver au premier étage



la poutre également marquée par ces signes, poser des huisseries en bois sur mesure au gabarit des anciennes baies, supprimer au premier étage le plancher en béton afin de créer un plafond cathédrale permettant d'admirer la charpente... Elle associe également la commission du conseil de quartier Montsouris-Dareau pour faire des propositions sur la destination du lieu. Un rapport lui est remis le 18 janvier 2017 : «Faire de ce bâtiment historique, dernière ferme de Paris, un espace citoyen de rencontre et de lien social, retraçant la vie du quartier, son patrimoine, ses artistes et l'activité de la ferme».

Un travail pour mettre en valeur ce patrimoine se fait déjà depuis plusieurs mois entre Circusnext, le conseil de quartier, le collectif de Port-Mahon et la SHA14. Il trouvera sa place lors de l'inauguration officielle de la ferme restaurée, prévue à l'automne 2022.

MICHÈLE MARON

Circusnext 15-17, villa Saint-Jacques <https://www.circusnext.eu/fr/>  
*La dernière ferme de Paris à Montsouris*, 2003, éditions du Dauphin, 43-45, rue de la Tombe Issoire.

Collectif de Port-Mahon et de la ferme de Montsouris <http://collectifportmahon.blogspot.com/>

# Le CNC, une exception culturelle française

● Depuis 2018, le Centre national du Cinéma et de l'Image animée (CNC) occupe le 291, boulevard Raspail.

Situé près de la place Denfert-Rochereau, à côté de la Fondation Cartier, l'immeuble abritait l'ancien siège des Aéroports de Paris qui a migré à Roissy. Éclaté sur quatre sites dans le 16<sup>e</sup>, le CNC, avec ses 479 salariés, cherchait à se regrouper depuis dix ans. L'opération de 52 millions d'euros a été financée intégralement par la vente des trois immeubles dont le CNC était propriétaire et qui ont rapporté 90 millions d'euros, sur lesquels l'État a prélevé 30 millions. Le CNC est un établissement public administratif doté d'une personnalité juridique et d'autonomie financière qui dépend du ministère de la Culture. Son originalité tient de sa fonction de régulation de la profession autant que de soutien au secteur et de valorisation du patrimoine.

## Les grandes dates de son histoire

Né le 25 octobre 1946, il fait suite au Comité d'Organisation de l'Industrie cinématographique (Coic) créé sous le régime de Vichy en 1940 qui, malgré certaines dispositions odieuses contre les professionnels d'origine juive a permis au cinéma français de survivre pendant l'occupation. 222 longs métrages ont été réalisés pendant l'occupation dont certains par Clouzot, Becker, Bresson ou Autant-Lara. En 1945 il est remplacé par l'Office professionnel du Cinéma (OPC) puis par le CNC. Il est la conséquence de l'accord Blum-Byrnes qui abrogeait entre autres la règle d'interdiction des films américains. Sa première disposition importante pour son financement est la création en 1948 de la taxe

spéciale additionnelle (TSA) portant sur les entrées en salle. Sur chaque ticket de cinéma (peu importe la nationalité du film), il est prélevé 10,9 % du prix. En 1953, la prime à la qualité pour les courts métrages est instaurée, ainsi qu'en 1956 le code de l'industrie cinématographique. En 1959 est créée l'avance sur recettes, pièce maîtresse du système de soutien au cinéma et destinée à encourager les films originaux et de qualité. Puis en 1968, dans le cadre de sa mission de sauvegarde du patrimoine, le service des archives du film du CNC s'installe à Bois-d'Arcy. Il est chargé de l'inventaire et de la conservation des films anciens sur support nitrate et suivi en 1977 par la création du dépôt légal des films toujours dans le même lieu. Avec la chute de fréquentation des entrées en salle, en 1984 le CNC s'élargit à l'audiovisuel et met en place un dispositif d'aide spécifique: le compte de soutien à l'industrie des programmes audiovisuels (Cosip). Pour le financer, les chaînes de télévision sont désormais assujetties à une taxe proportionnelle à leur chiffre d'affaire. Cette même année est créé le Fonds Sud cofinancé et cogéré par le CNC et le ministère des Affaires étrangères et européennes. Il est chargé d'accompagner les cinématographies en difficulté, d'Afrique, Amérique latine, Asie, Proche ou Moyen-Orient et depuis 1997 certains pays de l'Est. En 2012 il deviendra l'Aide au cinéma du Monde (ACM) cogéré avec l'Institut français. En 1990 la commission de contrôle des films cinématographiques (communément appelée «la censure») devient classification des œuvres cinématographiques. Elle est désor-

mais chargée uniquement de proposer des avertissements ou interdiction aux mineurs. Elle perd deux de ses armes redoutables : l'avis préalable et la coupure de séquences de film. *Le petit soldat* (1960) de Jean-Luc Godard avait été censuré jusqu'en 1963 et *la Religieuse* (1966) jusqu'en 1967. En 1994, la vidéo entre dans le champ des compétences du CNC avec une aide et une taxe nouvelle pour la financer suivi en 2003 du jeu vidéo et en 2011 d'Internet. Enfin, en 2018 est créé un fonds dédié à la jeune création numérique, centré sur le web.

## Une exception reconnue dans le monde

Le CNC est la clé de voûte du système français d'aide à la production cinématographique et audiovisuelle qui associe des résultats positifs au plan économique, commercial et artistique. C'est aussi l'un des symboles de l'exception culturelle française qui en fait l'une des cinématographies qui a le mieux résisté à celle des États-Unis. Dans la continuité de cette politique, depuis le 23 juin 2021, un nouveau décret relatif au service des « médias audiovisuels à la demande » est paru. Ce texte permet d'assujettir les plateformes étrangères de vidéo à la demande visant la France aux mêmes règles de contribution au financement de la production d'œuvres cinématographiques et audiovisuelles que les services établis en France. Cela augmentera de manière significative le budget des financements de la production cinématographique et audiovisuelle.

ARNAUD BOLAND

# Un spectacle déambulatoire et libérateur

Cinq résidents d'un Ehpad ont pris la poudre d'escampette. Guidés par deux perroquets, ils ont déambulé dans les rues du quartier Porte-de-Vanves. Ce premier samedi d'avril ne ressemblait pas à un samedi ordinaire. Une cinquantaine de spectateurs avaient franchi les barrières qui ferment le jardin de l'Ehpad Alice-Prin (derrière l'hôpital Saint-Joseph). Des résidents costumés et grimés les attendaient dans leurs fauteuils roulants avec une douzaine d'acteurs complices.

Toute la troupe s'est ensuite enfilée par les ruelles, les allées et le boulevard en jalonnant son parcours d'une grande variété de scènes, entre chansons, danses, affichages et déclamations.

Ce spectacle déambulatoire était l'aboutissement de trois mois de création portés par la Compagnie Bouche-à-Bouche et dirigés par Marie-Do Fréval. Les habitants de la Porte-de-Vanves de la Troupe en Action, acteurs du projet, étaient guidés par trois artistes : Hélène de Valombreuse avec ses perroquets, Marianna Cifarelli la danseuse et Céline Caussimon la chanteuse.

Sous le titre «Roi Lear est plus cruel que...», la metteuse-en-scène avait un objectif précis : «Rompre l'isolement, favoriser les croisements entre habitants, permettre à chacun de se saisir du langage artistique en créant une dynamique d'ouverture afin de réaliser des créations artistiques dans l'espace public». Différents ateliers avaient donc précédé le montage du spectacle autour de la chanson, de l'écriture et des arts de rue, en collaboration avec La Marmite anti-gaspille, l'association Le Moulin, le Centre Maurice-Noguès et l'Ehpad Alice-Prin.

Les périodes de confinement avaient beaucoup inspiré et alimenté les créa-

tions. Au final, la performance avait des parfums de libération : «C'est magique! C'est la vie qui revient» confiait Marie-Do Fréval à l'issue du spectacle.

ALAIN GORIC'H

Cie Bouche-à-Bouche : 2/4, rue du général-Humbert - 75014 Paris  
Tél : 01 45 39 55 38 Mel : [contact@cieboucheabouche.com](mailto:contact@cieboucheabouche.com) en vidéo sur : Youtube Alain Goric'h



© ALAIN GORIC'H

## ● Votre journal de quartier

**Journal farouchement indépendant et sans subventions, La Page est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page.**

Outre ceux qui ont signé dans ce numéro articles et photos, il y a des contributeurs invisibles, qui travaillent pour le site, qui cherchent l'information, ou qui corrigent.

### En ce moment, l'Équip'Page recherche

- des vendeurs occasionnels pour accompagner des membres de l'équipe sur les marchés du 14<sup>e</sup> et vendre à la criée. Une expérience qui soigne la timidité!
- des correspondants dans les différents quartiers de l'arrondissement pour relayer des informations émanant des réunions publiques et/ou concernant des initiatives de toutes sortes.

Maquette : Carlos Sanchez Robredo



[www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)



[twitter.com/LaPage14](https://twitter.com/LaPage14)



[fr-fr.facebook.com/lapage14](https://fr-fr.facebook.com/lapage14)



[la\\_page\\_14](https://www.instagram.com/la_page_14)

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)

# Mediatico, pour tout savoir sur l'économie sociale et solidaire

● Basé dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, Mediatico, site de presse en ligne, observe l'actualité et les transformations de l'économie sociale et solidaire et alimente le débat public. Rencontre avec Frédéric Vuillod, son fondateur et directeur.

Depuis sa création en 2014 par Frédéric Vuillod, ex-journaliste économique des *Échos* pendant vingt ans, le site Web de Mediatico est devenu foisonnant, à l'image d'un secteur en pleine mutation et développement. D'abord conçu pour faire témoigner les entrepreneurs sociaux et les responsables associatifs de leurs convictions autant que de leurs problèmes à résoudre, Mediatico s'est élargi à l'actualité politique de l'économie sociale et solidaire (ESS), à l'impact environnemental et la responsabilité sociale des entreprises, à la finance éthique... Il permet de faire connaissance avec les responsables nationaux de l'ESS et donne de la visibilité à ses acteurs dans la variété de leurs secteurs, de leurs structures et de leurs modèles économiques. Interviews, portraits, reportages de terrain sous différents formats (courtes vidéos, émission mensuelle avec débat) s'adressent à un large public. Mediatico se situe dans la mouvance du journalisme de solutions, sans exclure esprit critique et prises de position. Tout un chacun peut s'abonner gratuitement à sa newsletter hebdomadaire.

## Mediatico, une entreprise de l'ESS

Frédéric Vuillod s'est familiarisé aux concepts et pratiques de l'ESS d'abord à travers son engagement comme trésorier dans la création du café associatif de la place de la Garenne, Le Moulin à café, en 2006. Il s'agissait de concevoir un modèle économique susceptible d'assurer sa pérennité. «À l'époque, imaginer faire entrer de l'argent dans la caisse d'une association sans culpabiliser n'était pas évident!», se souvient-il. De 2008 à 2014, il est élu municipal à la mairie du 14<sup>e</sup> et œuvre à l'implantation de Rejoué, la Réserve des Arts, la Bricothèque, l'Accorderie, le Marché solidaire. Constatant la quasi absence des questions relevant de l'ESS dans les médias, il se fonde sur son expérience professionnelle et de terrain pour se lancer dans la création d'un média en ligne spécialisé. Comment fonctionne Mediatico? «L'équipe est constituée de deux journalistes, un responsable technique et une chargée de communication. Je cumule les fonctions de directeur, rédacteur en chef et commercial. Un média se finance normalement grâce à la publicité et aux abonnements. Pour nous, c'est moins de 15 % du chiffre d'affaires. Mediatico a reçu l'agrément d'entreprise solidaire d'utilité sociale (Esus) qui est une reconnaissance d'appartenance à l'ESS, un gage de qualité. Il donne de la visibilité. Par contre, il n'ouvre pas de droit à obtenir des subventions, mais il permet à des investisseurs de bénéficier d'un avantage fiscal. En fait, 85 % de notre chiffre d'affaires est constitué de la vente de prestations (vidéos, post-casts, animations de tables rondes, formation) à des clients en phase avec la ligne éditoriale.»

## Le bilan mitigé du quinquennat

Frédéric Vuillod rappelle que les associations représentent environ 80 % des structures de l'ESS, les coopératives 10 %, les fondations 5 %, les entreprises agréées Esus 1 à 2 %. Toujours investi dans le conseil d'administration du Moulin à café, il s'émeut du sort fait aux

associations dont 170 000 contribuent au marché de l'emploi. «Elles avaient déjà subi la suppression des emplois aidés (ils y en avaient 450 000 en 2016), remplacés par les Parcours emplois compétences (Pec). 67 000 sont budgétés pour 2022, mais leur financement qui était de 60 % en moyenne a été réduit à 45 % ainsi que leur durée (16 mois maxi au lieu de 24 mois en 2021). Les crédits ont été redirigés vers les entreprises d'insertion dont les budgets ont quasiment triplé alors que leur suivi des publics fragilisés n'est pas le même. L'obligation de signature du «contrat d'engagement républicain» pour accéder aux subventions, sous couvert de lutte contre l'intégrisme, a été ressentie par le monde associatif comme une défiance. Les fondations ont vu des donateurs se détourner d'elles au moment de la suppression de l'ISF. Pendant la crise du Covid, les coopératives et les entreprises agréées Esus ont été bien défendues par Olivia Grégoire, secrétaire d'État à l'Économie sociale et solidaire, mais les associations n'étaient pas dans son champ de compétences. Ce gouvernement a eu une vision très entrepreneuriale de l'ESS. C'est une vision déformée.»

## Des tiers-lieux inspirants

En 2017, *La Page* avait croisé Mediatico aux Grands Voisins dans les bureaux partagés de La Ruche Denfert, une expérience qui a marqué Frédéric Vuillod. Aujourd'hui, on le retrouve au sein du Village Reille (*La Page*, n°130), autre tiers-lieu éphémère. Et demain? «J'ai prévu de rester dans la famille de Plateau urbain, coopérative qui organise des occupations d'espaces temporairement vacants. On s'est adapté en optant pour une structure souple, légère avec un studio vidéo transportable.» Ce compagnonnage lui a permis d'observer l'ESS à l'œuvre. Des vœux pour le futur? «Le déploiement à l'échelle nationale des dispositifs expérimentés comme "Territoire zéro chômeur de longue durée": des emplois sont financés en redirigeant les budgets publics issus des coûts du chômage. Ou celui de "Premières heures" destiné à permettre à des personnes exclues de reprendre graduellement une activité professionnelle. Ils ont fait leurs preuves et répondent à de réels besoins tant du côté des territoires que sur le plan humain. L'ESS sait innover!»

FRANÇOISE COCHET

www.mediatico.fr/



Une équipe pluridisciplinaire au service «d'une économie qui a du sens».

## Le périmètre de l'ESS, en bref

Largelement constitué au 19<sup>e</sup> siècle par la création d'associations, de syndicats ouvriers, de mutuelles de santé et d'assurance, de coopératives, de fondations, ce mouvement s'intensifie à l'issue de la seconde guerre mondiale. Il est regroupé sous le concept d'économie sociale. La notion de «solidaire» apparaît dans les années 1970-1980 dans un second mouvement qui s'élargit à l'insertion professionnelle, aux préoccupations environnementales et à l'éthique des relations Nord-Sud. La loi Hamon de 2014 établit la reconnaissance de l'appartenance à l'ESS non par le statut juridique des organisations mais sur la base de principes de gouvernance et de gestion financière, ce qui permet d'élargir le périmètre à des entreprises commerciales qui développent des activités d'utilité sociale. L'agrément Entreprise solidaire d'utilité sociale (Esus) est délivré par les chambres régionales d'économie sociale et solidaire. La terminologie «entreprises à impact» désigne des entreprises du secteur concurrentiel volontairement engagées dans une démarche de responsabilité sociale et environnementale répondant à des critères définis par la Commission européenne. Elles sont des partenaires privilégiées de l'ESS, mais n'en font pas partie.

## Que fait Mediaticités au Village Reille?

Entreprise de presse en ligne, indépendante, Mediaticités décrypte la vie politique et économique autour des métropoles de Lille, Lyon, Nantes et Toulouse en menant des enquêtes sur des sujets d'intérêt public, avec des équipes de journalistes locaux. «Cependant, deux cofondateurs et une équipe des fonctions support, notamment technique et marketing, travaillent au Village Reille, explique Jacques Trentesaux, directeur de la publication. Il est difficile de ne pas être présent à Paris même pour un site multi-local comme le nôtre». Créée fin 2016 par d'anciens journalistes de *l'Express* avant son rachat par le milliardaire des télécoms et médias Patrick Drahi, Mediaticités a lié un partenariat éditorial avec *Mediapart*. Le quatorzième curieux peut s'inscrire gratuitement à la newsletter du samedi (le Récap des 4 villes) pour lire, par exemple, le rôle des élections législatives dans le financement des partis politiques. «Nous croyons à un journalisme utile qui aide les lecteurs à participer activement et librement à la vie de leur cité», lit-on, entre autres, dans le manifeste de la rédaction. *La Page* souscrit!

www.mediaticites.fr.

## 5<sup>e</sup> Festival de Paris 14 Territoire du cinéma

Déjà annoncée dans le n° 134 de *La Page*, la programmation de ce Festival annuel qui aura lieu du 4 au 15 octobre 2022 est maintenant accessible sur l'openagenda (<https://openagenda.com/paris14-territoire-de-cinema>), ainsi que sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter (<https://www.facebook.com/Paris14Cinema/>) de Paris 14 Territoire de Cinéma. Paris 14 Territoire de Cinéma est un regroupement des divers ciné-clubs de l'arrondissement : le ciné-quartier Pernety à l'Entrepôt, le club des cinéphiles de la Poste et d'Orange, le ciné-quartier au Chaplin Denfert, le ciné-kino d'ARTMELE et le ciné-club Le 32! Ciné.

## Retour sur l'élection présidentielle 2022

● Le 14<sup>e</sup> arrondissement à l'image de Paris en son entier.

Les résultats des deux tours de l'élection présidentielle des 10 et 24 avril 2022, qui s'est déroulée dans un contexte tragique de crises internationales (dérèglement climatique, guerre en Ukraine, pandémie), s'avèrent, pour notre arrondissement, très voisins de ceux de Paris en son ensemble, toutefois avec des nuances selon les 57 bureaux de vote.

### L'abstention d'un électeur sur quatre

Le nombre des inscrits, 85 774, en augmentation par rapport à 2017 (83 195) et 2012 (81 440), situe le 14<sup>e</sup> arrondissement au dixième rang des vingt arrondissements qui totalisent 1 368 623 inscrits. Parmi ces électeurs, 24,80 % se sont abstenus au second tour (contre 20,6 % en 2017), soit un peu moins qu'à Paris en son entier (25,9 % contre 21,51 % en 2017), et 3 429 ont voté blanc (3 738 en 2017), avec des disparités entre les quartiers, tels celui de la Porte-de-Vanves (39,83 % d'abstentions au bureau 57, lycée François-Villon, 27,6 % au bureau 54, école Alain-Fournier) et celui de Montparnasse-Raspail (19,8 % au bureau 14, école Jean-Zay, 18,67 % au bureau 32, école rue Delambre).

Du premier tour, Emmanuel Macron (35,05 %) et Jean-Luc Mélenchon (30,07 %) sortent très largement en tête, tous les autres candidats recueillant moins de 10% des voix, dont Yannick Jadot 8,55 %, Eric Zemmour 6,67 %, Valérie Pécresse 6,21 %, Marine Le Pen 5,74 %, voire nettement moins de 5 %, tels Anne Hidalgo 2,51 %, Fabien Roussel 1,97 %, Philippe Poutou et Nathalie Arthaud (1,36 % et 1,32 %), Jean Lassalle 1,30 % et Nicolas Dupont-Aignan 1,03 %. Ces résultats sont très proches de ceux de la ville de Paris pour le duo de tête, Macron (35,34 %) et Mélenchon (30,08 %), mais marquent, par rapport aux résultats globaux, une préférence pour les Verts (Jadot, 7,61 %) et une réticence à voter à droite et à l'extrême-droite

(Pécresse recueillie à Paris 6,59 %, Zemmour 8,16 %). Il convient de noter qu'Anne Hidalgo n'a pas tiré avantage de sa position de maire de Paris (2,17 %).

### Le refus confirmé de l'extrême-droite

Au second tour, Macron l'emporte, un peu moins nettement qu'en 2017 (84,69 % contre 89,47 %) sur Le Pen qui progresse (15,31 % contre 10,53 %). Le premier obtient un pourcentage de voix un peu moindre qu'à l'échelle de tout Paris (85,10 %), au contraire de la seconde (14,90 %). Ce résultat pose la question du report des voix des électeurs des candidats battus au premier tour sur l'un et l'autre. Ce report semble avoir joué à plein pour Macron si l'on fait l'addition, en pourcentage, des voix obtenues par les candidats ayant donné pour consigne de voter pour lui au second tour (Jadot, Pécresse, Hidalgo, Roussel) ou de ne pas voter pour Marine Le Pen (Mélenchon). Le Pen additionne les voix de Zemmour, de Dupont-Aignan et en grignote sur l'électorat de Pécresse.

Au total, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, il apparaît que près d'un électeur sur quatre s'est abstenu, que le Front républicain a pu jouer son rôle, au bénéfice d'Emmanuel Macron, et que la progression de l'extrême-droite se heurte encore à un plafond de verre, contrairement à ce qu'on observe à l'échelon national dans des circonscriptions autres que dans les grandes villes.

On peut espérer que la campagne des élections législatives des 12 et 19 juin offre des débats de qualité sur les programmes des trois grandes composantes issues de la recomposition du paysage politique. Belle occasion de revivifier la participation des quatorziens au scrutin et plus largement à la vie citoyenne, notamment à travers les conseils de quartier et le tissu associatif.

DOMINIQUE GENTIL ET FRÉDÉRIC SALMON

## Du bonheur pour les artistes, chercheurs et amoureux d'art contemporain

● Exposition au Centre national édition art image, dans et hors les murs.

Le Centre national édition art image, ou Cneai (\*), centre d'art contemporain, s'est installé en 2021 à la Cité internationale universitaire de Paris (Ciup). Créé en 1997 et auparavant dénommé Centre national de l'estampe et de l'art imprimé, il a élargi son champ de recherche à toutes les formes d'expression contemporaine : performance, multimédia, vidéo, installation.

Il a plusieurs missions : rendre accessible au plus grand nombre cet art parfois incompris des non-initiés, favoriser les échanges techniques et créatifs entre les différents pays représentés à la Ciup, et ce, dans le respect des valeurs d'origine – pacifisme, humanisme et universalité ; enfin, accueillir en résidence les étudiants, chercheurs et commissaires, auteurs, dans les domaines de l'édition, l'écriture (numérique et graphique) avec accompagnement en techniques de diffusion et d'édition.

Actuellement un partenariat s'organise prioritairement avec les étudiants ukrainiens. Le Cneai appartient à un réseau de 49 centres d'art contemporain sur l'ensemble du territoire français.

Ses collections, nommées *Open office*, sont ouvertes à tout public de 11h à 17h tous les jours.

### Dormir à la belle étoile jusqu'au 21 juillet!

Le 19 mai 2022, Sylvie Boulanger, commissaire d'exposition du Cneai, accueillait le public lors de l'inauguration de leur deuxième exposition, *Le nom du monde est forêt*, avec neuf artistes exposés, diplômés et certains primés, dans le cadre du cycle pluriannuel (sur trois ans) d'expositions sur les métabolismes des dominations. Le Cneai met à jour de façon singulière, en l'interrogeant sous plusieurs angles, le mécanisme des dominations au cours de ce cycle d'expositions – recherches et expérimentations – d'après le concept philosophique développé en 1947 par Théodor W. Adorno, de la domination de la nature. On y trouve des créations inédites d'artistes qui se saisissent du «prisme du métabolisme social des manifestations et flux de domination» entre les sociétés humaines et non-humaines, entre les règnes animal, végétal et minéral. Ainsi, dans le deuxième plus grand parc écologique de Paris (34 hectares), vous trouverez sous la canopée, dans un pré fleuri, un lit double, avec une tête de forme originale, fabriqué en France, en pin Douglas : œuvre de Florence Doléac à l'attention de tout public qui peut s'y allonger à n'importe quelle heure, y compris à la belle étoile. Le Cneai invite chaque année un ou plusieurs artistes à investir des espaces insolites dont le hall d'accueil côté parc, un mur dans plusieurs maisons de différentes nationalités, et celui du parc de la Ciup, comme laboratoires vivants, terrains d'enquête, de création, espaces d'inspiration et d'exposition.

Simultanément, une œuvre est exposée dans le jardin collectif des étudiants et chercheurs, *Les Jardins du monde*, en partenariat avec le Cneai.

En entrant dans l'exposition, le public reçoit gracieusement un livret dit «fanzine», *Métabolisme des dominations*. Illustré et écrit par Eric Angenot, ce fanzine a été réalisé par l'association *Postindustrial animism* dont



© BRIGITTE SOLLIERS

la vocation militante est de créer des liens entre pratiques artistiques et pratiques activistes écologiques. Dédié aux personnes qui luttent au quotidien contre les dominations de tous ordres, il interroge notre capacité à remettre en cause les mécanismes systémiques de domination, dont l'exploitation des espaces naturels par l'espèce humaine, qui a mis notre planète en sursis.

BRIGITTE SOLLIERS

(\* www.cneai.com 17-21, bd Jourdan, 06 95 72 57 78. Le Cneai est une association à but non lucratif, soutenue entre autres par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, par la région Île-de-France et par la Ciup.

Équipe de commissaires Andréanne Béguin, Sylvie Boulanger, Nathalie Lacroix et Thomas Maestro.

www.cneai.com/le-nom-du-monde-est-foret/

### Événements de l'exposition\*

Le 25 juin : projection de *Off power*, film réalisé à Hong Kong, sur une ville sans électricité. Conférence et atelier participatif : une recherche de la vie jusque dans ses racines pour créer des œuvres multiples.

Le 10 juillet : lectures et éditions de posters littéraires : dialogue entre poésie et idéologie dans des récits d'expériences personnelles, qui interrogent les rapports de pouvoir et de domination au sein des relations amoureuses, sociales et politiques.

\*programmes@cneai.com

## Le kiosquier de Vavin

La mère d'Eric Aymard tenait un kiosque, et son père était salarié des Nouvelles messageries de la presse parisienne, seul diffuseur pendant très longtemps. À neuf ans, il remplaçait déjà sa mère pour tenir le kiosque quand elle allait faire le marché. Il insiste : «Je suis tombé dedans, mais c'était plus facile qu'aujourd'hui, car il y avait moins de titres». ADO, il remplaçait durant l'été, pour se faire de l'argent de poche, des marchands de journaux qui n'avaient qu'un petit stand bâché avec la presse quotidienne et sportive.

C'est pourquoi, après avoir appris et commencé à exercer un autre métier en province, Eric est revenu à Paris et, grâce à son père, a obtenu un kiosque avenue de Clichy, où il est resté quatorze ans. Après un bref passage boulevard de Port-Royal, il s'est installé il y a dix-neuf ans dans le kiosque du 202, boulevard Raspail. Avec son épouse Béatrice, il s'adresse avec passion à une clientèle fidèle et sympathique. Au coin du café du Dôme, ce kiosque du célèbre quartier Vavin est à la limite des 14<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. Les touristes n'achètent pas la presse, même étrangère, ils ne sont là que pour les terrasses des cafés.

### Des clients trop rares mais fidèles

La clientèle est aisée, faite d'habitants du quartier, souvent des intellectuels, qui viennent acheter *Le Monde* plus que *Le Parisien*, mais aussi *les Nouvelles littéraires*. La présence de grandes maisons d'édition, par exemple Albin Michel rue Huyghens, y est sans doute pour une part. Le premier confinement dû à la pandémie de covid a un peu changé la vie d'Eric : certains clients sont partis à la campagne, définitivement pour les uns car ils ont pris goût à une vie plus saine et moins bruyante que la vie parisienne. Mais d'autres clients sont apparus, car si les marchands de journaux étaient considérés comme commerces de première nécessité, seuls 30 % des kiosques parisiens étaient ouverts. Le sien n'a jamais fermé et il a ainsi récupéré quelques clients qui se sont attachés à son kiosque. Le rapport à la clientèle, amical et bavard, est le principal bienfait de sa profession.

Pour *La Page*, les clients sont rares, et pas toujours très jeunes, mais fidèles. Eric a un peu de mal à vendre notre journal, car nos Une sont plutôt consacrées aux questions sociales et d'urbanisme des quartiers centraux de l'arrondissement, voire aux limites sud, à l'opposé. Bien sûr, si nous consacrons un article, voire un dossier, à un sujet «local», il se vendra mieux ! Et de nous conseiller d'écrire sur le cimetière du Montparnasse, ou sur les cafés de Vavin. Un autre sujet lui semble intéressant et d'actualité, à défaut d'être spécifique du quartier : les conteneurs de déchets installés depuis peu dans les rues ! Il y en a aux deux extrémités de la rue Delambre, ainsi que sur le boulevard Edgar-Quinet. Certains riverains crient au scandale («on ne peut plus se garer!»), mais les commerçants trient leurs déchets ; lui-même s'y est mis volontiers, car cela lui facilite la vie quotidienne, le kiosque ne possédant pas de poubelle. Le sujet en tout état de cause délie les langues ; les opinions s'expriment plus aisément devant le kiosque à journaux.

FRANÇOISE SALMON



© FRANÇOISE SALMON

## ● Où trouver La Page?

**La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (alternativement à Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jacques-Demy, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :**

### Square Auguste-Renoir

Le Jardin des couleurs

### Rue de l'Abbé-Carton

n° 51, La Table des Matières

### Rue d'Alésia

n° 1, librairie L'Herbe rouge

### Rue Boulard

n° 14, librairie La petite lumière

### Boulevard Brune

n° 183, librairie papeterie Brune

n° 134, librairie presse

### Marché Brune

Mamadou Der, tous les dimanches à l'entrée du marché

### Place Constantin-Brancusi

n°4, boulangerie Un pain à part

### Rue Daguerre

n° 61, bouquinerie Oxfam

n° 66, café Naguère

### Rue du Départ

n° 1, kiosque Mireau

### Rue Didot

n° 104, La Panaméenne

n° 108, Maryland

### Boulevard Edgar-Quinet

n°33, Tikibou.

### Rue du Général-Humbert

n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

### Avenue du Général-Leclerc

n° 8, kiosque

n° 44, kiosque Liza

n° 94, kiosque Jean-Moulin

### Avenue du Maine

n° 165, tabac de la Mairie

n° 84, kiosque Gaîté

### Rue du Montparnasse

n° 41, papeterie Montparnasse

### Rue du Moulin-Vert

n° 31, librairie Le Livre écarlate

### Rue d'Odessa

n° 20, librairie d'Odessa

### Rue des Plantes

n° 38, tabac des Plantes

### Boulevard Raspail

n° 202, kiosque Raspail

### Rue Raymond-Losserand

n° 28, « Mon jardin chocolaté »

n° 72, kiosque métro Pernety

n° 120, Au plaisir des yeux

n° 159, Horizon-Presse

### Boulevard Saint-Jacques

kiosque métro Saint-Jacques

### Rue Sainte-Léonie

n° 8, Le Moulin à Café

### Rue de la Tombe-Issoire

n° 91, librairie

## La Page

est éditée par l'association

L'Équip'Page :

MVAC 14-22, rue Deparcieux.

www.lapage14.info - 06 60 72 74 41.

contact@lapage14.info

Directrice de la publication :

Muriel Rochut

Commission paritaire 0623G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

Juillet 2022

## 33<sup>e</sup> Salon des Peintres et Sculpteurs Témoins du 14<sup>e</sup> Couleurs et saveurs des marchés et brocantes

Le 33<sup>e</sup> Salon a choisi pour thème l'animation colorée des marchés et brocantes, annoncée sur l'affiche réalisée par Aline du Beux, avec l'huile sur bois de Mouky et la faïence de Gallys. 18 exposants, plus de 60 œuvres. Dessin, gouache, aquarelle, huile sur toile et contreplaqué, sculpture et faïence, valorisent le travail assidu, par tous les temps, des marchands alimentaires et brocanteurs, répartis en neuf lieux de plein air, en comptant le marché de la Création.

Un hommage est rendu à Jean-Pierre Guillemot, qui vient de nous quitter brusquement. Ses œuvres étaient recherchées pour la minutie de son travail sur contreplaqué sur des lieux animés du 14<sup>e</sup> qu'il arpen-

tait avec curiosité. La musique aussi est présente avec Georges Kovarski, guitariste bien connu du Moulin à Café et de l'ex-Magique, avec «Le marché, place de la mairie».

MARIE-LIZE GALL

Galerie du Montparnasse – 55 rue du Montparnasse  
25 juin au 6 juillet - tlj de 14h à 19h.

RETROUVEZ LE PROGRAMME

DES CINÉ-CLUBS

ASSOCIATIFS

DE L'ARRONDISSEMENT

SUR WWW.FACEBOOK.COM/

PARIS14CINEMA

14 33<sup>e</sup> Salon  
APST - 14

« Marchés et Brocantes »



25 juin au 6 juillet 2022 - tlj de 14h à 19h  
Galerie du Montparnasse  
55 rue du Montparnasse 75014